



Stranger in the Village
Le racisme au miroir
de James Baldwin
3.9.2023 – 7.1.2024

F



Pierre Koralnik, *Stranger in the Village*, 1962



Sasha Huber, *The Firsts – James Baldwin (1924–1987)*, Leukerbad 2018

La conscience nous importe

L'exposition aborde des contenus sensibles. Si vous êtes témoin d'une quelconque forme de discrimination lors de votre visite, veuillez vous adresser à notre personnel ou envoyer un e-mail à kunsthhaus@ag.ch en mentionnant le mot-clé « conscience ».

Salle 1 Un étranger au village

Au début des années 1950, l'écrivain américain James Baldwin (1924–1987) séjourne quelques mois à Loèche-les-Bains (Valais). Il y achève son premier roman *La Conversion*, qui le rendra célèbre dans le monde entier. Il est accueilli par les habitants avec « étonnement, curiosité, amusement et indignation ». Pour reprendre ses mots, il est traité comme une « curiosité vivante », mais surtout « comme un n**** ». En effet, il se rend compte à travers les réactions des habitants que les personnes afrodescendantes peuvent toujours être traitées injustement comme des découvertes. Cela lui rappelle l'histoire violente de ses ancêtres africains, déportés à travers l'Atlantique pour être esclavagisés pendant plusieurs siècles. L'intellectuel afro-américain et homosexuel qu'il est devient ainsi un « étranger » à plusieurs titres. C'est cette

expérience de racisme ordinaire qu'il analyse dans son essai *Stranger in the Village (Un étranger au village)* publié en 1953.

Les paroles de Baldwin ont été une source d'inspiration pour de nombreux artistes. Déjà en 1962, le cinéaste Pierre Koralnik adapte l'essai pour la Télévision Suisse Romande. Dans le paysage enneigé du village, Baldwin joue son propre rôle. Encore brûlantes d'actualité, ses réflexions tendent un miroir à notre société: comment réagissons-nous aujourd'hui aux propos de Baldwin? Comment interroger le racisme au prisme de l'art?

Basée sur le texte de Baldwin, cette exposition aborde en particulier le racisme anti-Noir. La conscience d'autres expériences de racisme, de formes de discrimination et de leurs recoupements (l'intersectionnalité) fait également partie du projet.

Cette exposition a été conçue au sein de notre équipe muséale, majoritairement privilégiée et sans expérience personnelle du racisme. Afin d'apporter plus de connaissances, de dialogue et de diversité, nous avons travaillé avec un advisory board (comité consultatif).

Salle 2 James Baldwin au village

« Ces gens [les habitants de ce village], du point de vue du pouvoir, ne peuvent être des étrangers nulle part dans le monde; ils ont fait le monde moderne, en effet, même s'ils l'ignorent. Le plus illettré d'entre eux est relié, comme moi je ne le suis pas, à Dante, Shakespeare, Michel-Ange, Eschyle, Léonard de Vinci, Rembrandt et Racine. »

James Baldwin, *Stranger in the Village*, 1953

Pour *Un étranger au village*, James Baldwin utilise comme toile de fond un village au milieu des Alpes suisses, dans lequel le pays entier peut se reconnaître. Il accentue ainsi le contraste entre l'environnement socialement blanc et sa position d'étranger. En réalité, il n'est sans doute pas la première personne noire à visiter cette célèbre station thermale. Conscient que le cliché du village isolé renvoie à un imaginaire nationaliste né au 19e siècle, Baldwin l'utilise pour nourrir son propos. Encadré par des montagnes vertigineuses, Loèche-les-Bains est le décor parfait pour illustrer son argument: le racisme est une violence qui n'agit pas seulement à travers les actions individuelles, mais aussi par le biais de normes sociales et culturelles profondément ancrées dans l'inconscient collectif. Nous sommes donc tous responsables. Cette

expérience conduit Baldwin à une réflexion plus large sur la discrimination raciale dans son pays d'origine, les États-Unis. Dix ans avant le célèbre discours de Martin Luther King *I Have a Dream* (1963), Baldwin dénonce dans son essai l'idée de la domination blanche et les rapports de force qui en découlent dans les pays occidentaux.

Durant toute sa vie, Baldwin fréquente différents artistes, comme le photographe Richard Avedon, son ami d'école, avec lequel il publie le livre *Nothing Personal* (1964). Dans les années 1960, il est acclamé à Zurich avec une pièce de théâtre. Aujourd'hui, Marlene Dumas et Sasha Huber effectuent son portrait, tandis que Glenn Ligon transpose l'essai *Un étranger au village* sur de grandes surfaces sombres. Une question émerge: le racisme n'est-il pas quelque chose que nous avons tous appris collectivement, consciemment ou non?



James Bantone, *Child's Play 01*, 2022



Vincent O. Carter, *Ohne Titel*, 1979



Denise Bertschi, *Neutrality as an Agent. Please ensure the gate is properly closed.*, 2018

Salle 3 Exclusion / appartenance

« (...) c'est une des ironies des relations Blancs-Noirs que, par le biais de ce que l'homme blanc imagine être l'homme noir, l'homme noir est capable de savoir qui est l'homme blanc. »

James Baldwin, *Stranger in the Village*, 1953

La dévalorisation de l'« autre » ou *othering* (*other*, autre) a lieu dans le cadre d'un rapport de force où ses propres références (apparence, culture, coutumes) sont considérées comme la norme face à un « autre », perçu comme étranger et inférieur du fait de son exclusion des références dominantes.

L'artiste suisse James Bantone traite de son expérience personnelle du racisme sous la forme d'installations immersives et d'images volontairement dérangeantes. Ce qui évoque à première vue des photographies de mode sont en réalité des portraits de personnes munies de prothèses « rieuses ». Dans *Fool of the Month (Fou du mois)* et *Polite Lies (Mensonges polis)*, le rire n'est pas l'expression de la joie, mais du malaise. Bantone présente le rire comme un mécanisme de défense dans une société majoritairement blanche. Les visages et les corps déformés qu'il crée expriment ce malaise face à la violence du racisme. Les miroirs semblent faire écho à la question de Baldwin: n'y a-t-il pas toujours un peu de soi chez autrui?

Salle 4 Le racisme au quotidien

« Personne, après tout, ne peut être aimé, si son poids humain et sa complexité ne sont pas ou n'ont pas été admis. »

James Baldwin, *Stranger in the Village*, 1953

Le racisme se manifeste par l'expérience des discriminations quotidiennes: questions déplacées, micro-agressions, associations dégradantes, violence verbale et parfois physique. Les observations de James Baldwin dans *Un étranger au village* n'appartiennent pas seulement au passé; elles sont toujours d'actualité. Le racisme fait toujours partie intégrante de la société.

Dans les trois portraits vidéo stylisés de Sirah Nying, Josephine (16 ans), Joel (28 ans) et Nurudeen (60 ans) relatent leurs expériences du racisme en transmettant les émotions causées par ces moments d'injustice. L'artiste elle-même pose la question: comment se sent-on face au racisme?

Salle 5 Être humain

« L'homme noir demande avec insistance, par tous les moyens qu'il trouve à sa disposition, que l'homme blanc cesse de le regarder comme une rareté exotique et le reconnaisse comme un être humain. »

James Baldwin, *Stranger in the Village*, 1953

Être reconnu en tant qu'être humain est un droit fondamental que James Baldwin a défendu tout au long de sa vie. Il a toujours insisté sur le fait que l'amour est plus important que la couleur de peau. L'amour était un élément central de la politique du mouvement des droits civiques. Baldwin le considérait comme le seul moyen de construire une société basée sur l'égalité et le respect. Il a étudié le rôle que joue l'amour – ou son absence – en tant que principe d'ordre social.

À l'instar de James Baldwin, d'autres écrivains et artistes noirs et établis en Suisse ont abordé la question de l'humanité face au racisme. On peut citer l'exemple de l'Afro-Américain Vincent O. Carter, auteur du livre *Meine weisse Stadt und ich: Das Bernbuch* (Ma ville blanche. Livre de Berne) et de plusieurs dessins aux visages expressifs. Sasha Huber a notamment produit le portrait de Carter avec des agrafes métalliques, dans sa série *The Firsts (Les Premiers)* qui questionne la mémoire et

l'appartenance. Avec ironie mais aussi gravité, l'artiste afro-américaine Martine Syms crée une devise fictive qui pourrait permettre de survivre à la cruauté de la société. Le peintre Omar Ba interroge la rémanence de l'esprit de domination dans le postcolonialisme avec une œuvre monumentale produite spécialement pour l'exposition. Comment l'humanité s'exprime-t-elle dans l'art?

Salle 6 Piégés dans l'Histoire

« Les gens sont piégés dans l'Histoire et l'Histoire est piégée en eux. »

James Baldwin, *Stranger in the Village*, 1953

Durant ses séjours dans les Alpes suisses, Baldwin constate que le racisme est omniprésent dans les objets du quotidien et dans les habitudes: une tirelire caricaturale sert à « acheter » des personnes originaires d'Afrique, des carnavaliers se noircissent le visage, etc. L'histoire coloniale a laissé des traces profondes jusqu'à aujourd'hui: nous consommons quotidiennement des produits coloniaux (sucre, café, chocolat, coton, etc.), dont la production est toujours empreinte de rapports de force inégaux, et pour lesquels le commerce de personnes noires esclavagisées a été déterminant depuis le 16e siècle. La Suisse n'a certes pas



Sasha Huber, *Rentyhorn*, 2008

possédé de colonies, mais elle a participé activement à l'exploitation coloniale sur les plans économique, militaire, scientifique et culturel.

Avec sa sculpture *Schokokuss (Tête au choco)*, Vincent Kohler utilise la technique de l'agrandissement pour interroger le malaise face au nom initial (« tête de n**** ») donné à cette confiserie-nom qui perdure en partie encore. Dans sa série sur le Swiss Club du Cap, Denise Bertschi souligne les contradictions entre un pays qui tient à la « neutralité » tout en contribuant à un système colonial. Quant à Uriel Orlow, il nous montre que nous avons hérité d'un nom de plante décidé par les puissances coloniales. Comment l'histoire coloniale continue-t-elle d'influencer nos rapports sociaux?

Que collectionnons-nous?

Avec plus de 20'000 œuvres, l'Aargauer Kunsthaus possède la collection publique la plus complète d'art suisse du 18e siècle à nos jours. La réflexion sur le thème du racisme et de l'implication coloniale menée dans le cadre de cette exposition nous incite à aiguïser davantage notre regard critique sur notre propre collection: Quels sont les artistes représentés à l'Aargauer Kunsthaus? Que collectionnons-nous et que ne collectionnons-nous pas

(encore)? Quelles sont les œuvres qui nécessitent une contextualisation critique ou une recherche de provenance? Comment décoloniser notre regard et reconnaître les contenus sensibles?

Dans le cadre d'un processus à long terme, nous mobilisons des ressources afin de traiter les thèmes suivants:

Recherche de provenance

Comme tout musée qui remplit son devoir de diligence, l'Aargauer Kunsthaus étudie la provenance des œuvres de sa collection. Le contexte d'acquisition fait l'objet d'une attention particulière. Jusqu'à aujourd'hui, nous avons par exemple examiné des œuvres d'artistes considérés comme « dégénérés » durant la période du national-socialisme.

Titres problématiques

Certains titres d'œuvres de la collection, attribués ou non par les artistes, peuvent contenir des termes discriminatoires ou racistes. Il y a quelques années, nous avons commencé à les analyser et, dans la mesure du possible, à les modifier.

Représentation de l'« Autre »

La collection de l'Aargauer Kunsthaus contient des œuvres qui témoignent d'un regard exotisant et eurocentré. Nous cherchons des solutions afin de montrer ces œuvres sans reproduire des stéréotypes violents. L'une des solutions consiste à accompagner ces œuvres de textes qui contextualisent ces représentations.

Salle 8 Décire, contrôler

« (...) la fonction première du langage est de contrôler l'univers en le décrivant. »

James Baldwin, *Stranger in the Village*, 1953

La race biologique est une pseudo-science inventée dans le sillage de la domination impériale et coloniale. Aujourd'hui, la science l'a réfutée, prouvant que le concept de « races humaines » est infondé et irrationnel. Nous savons donc qu'il n'existe pas de races différentes entre les êtres humains. Cela n'a pas toujours été le cas: du 18e au 20e siècle, certains scientifiques ont tenté d'établir une classification de l'humanité, divisée en « races » hiérarchisées entre elles comme le glaciologue suisse Louis Agassiz (1807-1873) a été l'un des plus fervents promoteurs des théories des « races ». Près

de 80 lieux sur la Terre, Mars et la Lune portent son nom, comme par exemple le pic Agassiz, situé à cheval entre les Alpes bernoises et valaisannes. Les noms que l'on donne aux lieux sont liés à des rapports de force et ils continuent de valoriser les individus qui ont incité à la haine raciale.

L'artiste et activiste Sasha Huber a consacré plusieurs œuvres à cette problématique, dont la vidéo *Rentyhorn*, dans laquelle elle renomme symboliquement le pic Agassiz en hommage à Renty, le Congolais réduit à l'esclavage. Malgré la pétition qui a échoué au niveau politique en 2010, l'artiste s'engage, dans une tentative de réparation de l'Histoire, pour la reconnaissance des souffrances des victimes de l'esclavage et du racisme. Aujourd'hui, le racisme s'exprime par la criminalisation, les micro-agressions et la violence policière, y compris en Suisse. Ce thème apparaît également dans les œuvres *Shooting Stars* de Sasha Huber, tandis que Gianni Motti réfléchit avec ironie à des solutions possibles, comme la méditation pour les forces de l'ordre. Les histoires d'oppression sont toujours liées à des histoires de résistance et d'empouvoirement. À travers les portraits de l'écrivaine et activiste afro-américaine Audre Lorde et d'autres, Sabian Baumann évoque la lutte et l'épuisement qu'impliquent l'activisme. De son vivant, Baldwin se demandait: combien de temps faut-il pour progresser?

James Baldwin	1962	Il retourne à Loèche-les-Bains en compagnie du réalisateur suisse Pierre Koralnik pour tourner le film <i>Un étranger au village</i> pour la RTS.	Artistes de l'exposition	Jonathan Horowitz (*1966, New York. Vit à Los Angeles)	Martine Syms (*1988, Los Angeles. Vit à Los Angeles)	
James Baldwin est l'un des plus grands écrivains américains du 20e siècle. Sa renommée a largement dépassé les frontières des États-Unis et il est une icône de l'égalité des droits pour tous les êtres humains.	1965	Le 25 juin à Zurich, sa pièce de théâtre <i>The Amen Corner</i> est acclamée par un tonnerre d'applaudissements. Elle est jouée à guichets fermés durant les trois soirs au programme.	Igshaan Adams (*1982, Le Cap. Vit au Cap)	Sasha Huber (*1975, Uster. Vit à Helsinki)	Olga Titus (*1977, Glarus. Vit à Winterthour)	
1924	James Baldwin naît le 2 août à Harlem, New York. Il grandit dans la pauvreté, avec sa mère cuisinière et son beau-père pasteur. Son talent est reconnu très tôt et il publie ses propres articles dès l'adolescence.	1970	Il s'installe à Saint-Paul-de-Vence en France.	Judith Albert (*1969, Sarnen. Vit à Zurich)	Hans Josephsohn (Kaliningrad 1920–2012 Zurich)	Carrie Mae Weems (*1953, Portland. Vit à New York)
1940	Il rencontre le peintre afro-américain Beauford Delaney qui réalisera plusieurs portraits de lui. Baldwin se consacre dès lors entièrement à la littérature.	1987	Il meurt le 1er décembre à Saint-Paul-de-Vence. Parmi ses amis artistes, on compte notamment Beauford Delaney ainsi que Richard Avedon, Romare Bearden, Sedat Pakay, Marlon Brando, Ingmar Bergman et Engin Cezzar. Son œuvre a influencé de jeunes auteurs comme Teju Cole ou Toni Morrison. Il a inspiré de nombreux artistes comme Ja'Tovia Gary, Glenn Ligon, Steve McQueen et Kara Walker.	Joshua Amissah (*1995, Winterthour. Vit à Berlin)	Laura Arminda Kingsley (*1984, Ohio. Vit à Dübendorf)	
1948	Il quitte New York, où le climat raciste est particulièrement dangereux pour lui. Il s'installe à Paris.		Luc Andrié (*1954, Pretoria. Vit à La Russille)	Kader Attia (*1970, Paris. Vit à Berlin et Paris)	Vincent Kohler (*1977, Nyon. Vit à Lausanne)	
1951	En été, il se rend pour la première fois à Loèche-les-Bains en compagnie de son ami suisse, le peintre Lucien Happersberger, dont la famille possède un chalet dans le village.		Maria Auxiliadora da Silva (Campo Belo 1935–1974 São Paulo)	Omar Ba (*1977, Dakar. Vit à Genève et à Dakar)	Pierre Koralnik (*1937, Paris. Vit à Zurich)	
1952	En hiver, il séjourne trois mois à Loèche-les-Bains pour écrire son livre <i>La Conversion</i> . Il restitue dans l'essai <i>Un étranger au village</i> l'expérience du racisme ordinaire qu'il y éprouve.			James Bantone (*1992, Genève. Vit à Genève et à Zurich)	Namsa Leuba (*1982, Suisse. Vit à Talence)	Glenn Ligon (*1960, New York. Vit à New York)
1953	<i>Un étranger au village</i> est publié dans le numéro d'octobre du <i>Harper's Magazine</i> . Son premier roman est publié et le rend célèbre dans le monde entier.			Sabian Baumann (*1962, Zug. Vit à Zurich)	André M'Bon (Beampo 1935–2019 Point-Noire)	
1955	<i>Un étranger au village</i> paraît dans <i>Chroniques d'un enfant du pays</i> , recueil de dix essais.			Denise Bertschi (*1983, Aarau. Vit à Zurich)	Gianni Motti (*1958, Sondrio. Vit à Genève)	
1956	Il publie le roman <i>La Chambre de Giovanni</i> , dans lequel il aborde le thème de l'homosexualité et du courage d'être soi-même. Le roman devient un classique.			Balthasar Burkhard (Berne 1944–2010 Berne)	Sirah Nying (*1998, Zurich. Vit à Zurich)	
1957	Il retourne dans son pays natal pour participer à la lutte pour les droits civiques aux côtés de Martin Luther King et Malcom X.			Notta Caflisch (*1979, Berne. Vit à Winterthour)	Senam Okudzeto (*1972, Chicago. Vit à Bâle)	
				Vincent O. Carter (Kansas City 1924–1983 Berne)	Uriel Orlow (*1973, Zurich. Vit à Lisbonne, Londres et Zurich)	
				Ishita Chakraborty (*1989, Calcutta. Vit à Möriken)	Frida Orupabo (*1986, Sarpsborg. Vit à Oslo)	
				Marlene Dumas (*1953, Le Cap. Vit à Amsterdam)	Ceylan Öztrük (*1984, Ankara. Vit à Zurich)	
				Tatjana Erpen (*1980, Leuggern. Vit à Bâle et Lucerne)	Markus Raetz (Berne 1941–2020 Berne)	
				Hanny Fries (Zurich 1918–2009 Zurich)	Petri Saarikko (*1973, Helsinki. Vit à Helsinki)	
				Klaus Hennch (Mainz 1924–2005 Eglisau)	Niki de Saint Phalle (Neuilly-sur-Seine 1930–2002 San Diego)	
					Lorna Simpson (*1960, New York. Vit à New York)	

Publication

Stranger in the Village. Rassismus im Spiegel von James Baldwin / Le racisme au miroir de James Baldwin (2024), français/allemand, édition: Scheidegger & Spiess; graphisme: Bonbon, Zurich

À l'occasion du finissage de l'exposition et du centenaire de la naissance de James Baldwin (1924–1987), une publication bilingue est publiée. Outre de nombreuses illustrations des œuvres, le catalogue contient une réimpression du texte *Stranger in the Village* ainsi qu'une bande dessinée de Melanie Grauer (illustratrice, Zurich). La publication est également complétée par un entretien entre Sasha Huber, artiste, et Dr. Céline Eidenbenz, curatrice, ainsi que par des essais et des contributions de Dr. Rich Blint (chercheur, écrivain et curateur, New York), Bill Kouélany (artiste et écrivain, Brazzaville, Congo), Nayansaku Mufwankolo (délégué à l'inclusivité et maître d'enseignement HES, HEAD, Genève) et Dr. Henri-Michel Yéré (historien et poète, Université de Bâle).

Curatrice de l'exposition

Dr. Céline Eidenbenz, en dialogue avec le advisory board

Assistance curatoriale
Sarah Mühlebach

Médiation

Laura Arminda Kingsley

Advisory board

Mandy Abou Shoak, éducatrice sociale et coach antiraciste, Zurich
Joshua Amissah, éditeur, curateur, Berlin et Zurich
Sasha Huber, artiste, Helsinki
Laura Arminda Kingsley, artiste et médiatrice, Dübendorf
Nayansaku Mufwankolo, délégué à l'inclusivité et maître d'enseignement HES, Haute école d'art et de design (HEAD), Genève

Avec les conseils de CARAH, Collective for Anti-Racist Art History, Universität Zürich, Kunsthistorisches Institut

Portes ouvertes

Dimanche 3.9.2023 10–17 h
Dimanche 10.12.2023 10–17 h
Entrée libre

Finissage

Dimanche 7.1.2024 dès 14 h

Entrée gratuite tous les jeudis soirs de 17h à 20h jusqu'à la fin de l'exposition

Programme

Un programme d'événements variés complète l'exposition.

En collaboration avec:

Bühne Aarau, Kino Freier Film Aarau, Kunst im Eck, Integration Aargau, Pfarrei Peter und Paul Aarau, Regionale Integrationsfachstelle Aarau

Vous trouverez toutes les manifestations sur notre site web www.aargauerkunsthhaus.ch

Remerciements

Organisation responsable: Canton d'Argovie, Société argovienne des beaux-arts
Partenaire de l'Aargauer Kunsthaus: Credit Suisse

L'exposition est soutenue par: Fonds Swisslos du Canton d'Argovie, Ville d'Aarau, Office fédéral de la culture, Confédération suisse – Service de lutte contre le racisme, Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia, Fondation Ernst Göhner, Stiftung für Kunst, Kultur und Geschichte, Fondation Stanley Thomas Johnson, Fondation Paul Schiller, Zürich

Partenaire médias:
Aargauer Zeitung

Merci à Izabel Barros, Famille Bitter, Jonas Bürgi, Ruramisai Charumbira, Estefania Cuero, Ann Demeester, Bassma El Adisey, Hans Fässler, Andrea Giesch, Anja Glover, Claire Hoffmann, Rohit Jain, Elise Lammer, Magali Le Mens, Hines Mabika, Pascale Meyer, Noémi Michel, Pamela Ohene-Nyako, Seraina Peer, Peter Pfrunder, Pascal Ruedin, Jovita dos Santos Pinto, Nicole Schweizer, Nadine Wietlisbach

Heures d'ouverture de l'Aargauer Kunsthaus

Mardi à dimanche	10–17 h
Jeudi	10–20 h
Lundi	fermé

Horaires des jours fériés

Ouvert 10–17 h	
Jour de la Saint-Étienne	26.12.2023
Réveillon	31.12.2023
Nouvel an	1.1.2024

Fermé

Veille de Noël	24.12.2023
Noël	25.12.2023

Aargauer Kunsthaus
Aargauerplatz, CH–5001 Aarau
+ 41 62 835 23 30
kunsthhaus@ag.ch
www.aargauerkunsthhaus.ch